

Ignace, qui ne pensait déjà qu'à prêcher la foi parmi les barbares, ne goûta pas ce conseil ; il répondit qu'il ne craignait ni la servitude ni la mort, et que la crainte seule de déplaire à Dieu le ferait sortir de la Terre Sainte. — *Vous en sortirez donc dès demain*, reprit le provincial, avec un air et un ton d'autorité ; *car enfin vous ne pouvez me résister sans offenser Dieu : j'ai pouvoir du saint-siège de renvoyer qui il me plaît et d'excommunier même ceux qui ne veulent pas m'obéir*. Comme Ignace ne s'obstinait à demeurer que parce qu'il avait peur de blesser sa conscience, s'il s'en allait, il se rendit dès qu'on lui parla du saint-siège, et prenant la parole du provincial pour un oracle du ciel, il se disposa à partir, sans voir la bulle du pape, que le Père voulut lui montrer.

Il lui prit au même moment une forte envie de revoir les vestiges que Notre-Seigneur laissa sur la pierre, en montant au ciel. Il se déroba pour ce sujet, courut seul au mont des Oliviers ; et, faute d'argent ayant donné le canif de son écritoire au Turc qui gardait la mosquée où ces vestiges se voient, il y entra, contenta sa dévotion tout à son aise. Néanmoins, s'en allant à Bethphagé qui est tout proche, il se souvint de n'avoir pas pris garde quel côté du monde regardaient les sacrés vestiges des pieds du Sauveur.

Il retourna donc sur ses pas, tant la piété est quelquefois curieuse ; et pour obtenir la permission de rentrer, il fit présent au garde d'une petite paire de ciseaux qu'il avait sur lui ; enfin il observa tout ce qu'il voulut et se satisfît entièrement. Le P. Bonhours est-il bien sûr que saint Ignace ait pu en cela satisfaire sa pieuse curiosité ? Les deux empreintes étaient-elles encore visibles sur le mont des Oliviers ? la seule qui reste aujourd'hui n'est plus assez distincte et l'on s'en rapporte au témoignage de saint Cyprien, lequel affirme au quatrième siècle, comme un fait que l'on pouvait encore constater, — que Jésus, montant au ciel, tourna le dos à la cité déicide.

Cependant les religieux de Saint-François ayant su que le pèlerin espagnol était vers le mont des Olives et craignant qu'il ne fût maltraité des Turcs, envoyèrent après lui un serviteur du couvent, Arménien de nation, et connu des gardes. L'Arménien le rencontra qui descendait de la montagne : il s'emporta contre lui, le menaça le bâton à la main, et, le prenant par le bras, le traîna violemment au monastère. Mais Ignace n'en sentit rien et ne